

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2009)
Heft: 243-244

Artikel: Ces Suisses qui ont créé la France. Partie 27, Un empereur sous influence suisse
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un empereur sous influence suisse

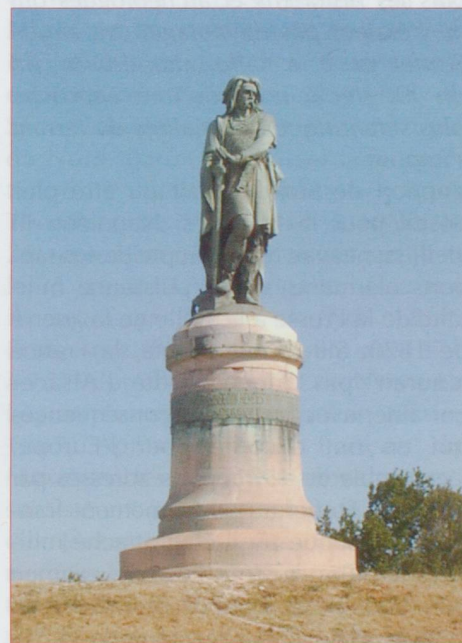
Outre ceux abordés précédemment, plusieurs Suisses ont exercé une influence sur un Napoléon III pas toujours bien inspiré pour le coup. Des Suisses ont ainsi leur part de responsabilité dans le fiasco de la très hasardeuse expédition du Mexique qui assombrît la dernière partie du second Empire.

Eugène Stoffel, l'homme de confiance de Napoléon III

Eugène Stoffel (1821-1907)¹, né à Paris, fils d'un Thurgovien d'Arbon, Augustin Stoffel, premier commandant de la Légion étrangère, était personnellement lié à Napoléon III, avec lequel il travailla en 1861 à la rédaction de son *Histoire de Jules César*². Il faut rappeler ici le rôle fondamental de Napoléon III dans la redécouverte, au XIX^e siècle, des peuples gaulois, avec le lancement des premières grandes fouilles. C'est à Napoléon III, qui préparait alors son *Histoire de Jules César* qu'il faisait rédiger par le colonel Stoffel, que l'on doit les premiers travaux de grande enver-

gure pour tenter de localiser à la Serre-d'Orcet et à la Roche-Blanche, le lieu de la bataille de Gergovie, seule défaite personnelle de César durant la conquête des Gaules (58 à 51 av. J.-C.). L'empereur engagea par l'intermédiaire de son aide de Suisse orientale³ des fouilles destinées à retrouver les traces du passage de l'armée romaine au pied de l'oppidum gaulois. Stoffel fait réaliser, de juillet à septembre 1862, des tranchées destinées à recouper les lignes de fortification. Il met au jour des fossés censés relier le grand camp au petit camp. Les résultats des fouilles de Stoffel sont vivement critiqués mais cela n'empêche pas l'empereur des Français de débaptiser Mergogne pour Gergovie le 11 janvier 1865. Le site des « Côtes de Clermont » – moins célèbre et moins étudié – apparaît aujourd'hui plus crédible.

Les fouilles d'Alise-Sainte-Reine duraient depuis avril 1861 et ne donnaient rien de convaincant. C'est alors, en septembre 1862, que Napoléon III, mécontent, nomma son officier d'ordonnance Eugène Stoffel pour les diriger jusqu'en 1866. Les fouilles du polytechnicien Stoffel tendirent à prouver qu'Alésia se trouvait à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), comme on peut le constater dans son « Étude de l'emplacement d'Alésia » publiée dans le *Moniteur universel* des 6 et 7 août 1861. Il a également publié à Paris en 1887 une *Histoire de Jules César – Guerre civile* et une *Guerre de César et d'Arioviste*. À la demande de Napoléon III, Stoffel chercha également à établir que Bibracte se trouvait au Mont-Beuvery, avant de se raviser. Les avis



Le monument Vercingétorix à Alésia

restent de nos jours fort partagés entre les sites du Mont-St-Vincent ou de Montmort près de Toulon-sur-Arroux. Cet emplacement avait déjà été proposé par Napoléon III et son officier d'ordonnance. Fidèle à ses prétentions littéraires, Napoléon III publia en 1865 et 1866 deux volumes d'une *Histoire de César* dont les éléments lui avaient été fournis par de nombreux collaborateurs, dont



Stoffel

¹ Voir au sujet de la famille Stoffel : Daniel Lérault, *De Waterloo à la Légion étrangère. Le singulier destin du colonel Stoffel*, Librairie historique Teissèdre-Clavreuil, Paris, 2008.

² E.-G. Stoffel, *Rapports militaires écrits de Berlin 1866-1870*, Paris 1871. Cf. P. Chalmrin, *L'Officier français de 1815 à 1870*, Paris 1957, p. 221.

³ Alain-Georges Ravel, *Eugène Stoffel : un homme lige de Napoléon III*, Thalès, 2004.

Ces Suisses qui ont créé la France (XXVII)

▷ Stoffel naturellement, et sur laquelle il comptait peut-être pour se faire admettre à l'Académie française, jusque-là si réfractaire à son influence. Déjà contestés à l'époque par certains, les résultats de ces recherches furent par tous remis en cause après la chute du régime et le discrédit en retomba sur le fouilleur de Gergovie et d'Alésia.

L'historien Georges Andrey a écrit au sujet des deux compères dans son *Histoire de la Suisse pour les Nuls* : « Les deux hommes étaient non seulement amis, mais... thurgoviens ! (...) L'empereur payait de sa poche. Seulement voilà, les latinistes impériaux qui n'étaient pas militaires de terrain, puis les historiens et archéologues qui ne l'étaient pas davantage, ont snobé Stoffel et il a fallu attendre la fin du XX^e siècle pour qu'une approche plus scientifique des réalités du terrain s'impose »⁴.

L'apport de Stoffel aurait pu être plus positif pour la France si Napoléon III vieillissant avait tenu compte de ses rapports alarmants sur la puissance militaire de la Prusse à la veille de la guerre de 1870. S'il l'avait écouté, la France n'aurait pas alors perdu l'Alsace-Lorraine, avec toutes les conséquences qui en ont découlé pour l'Europe. L'ensemble de 45 rapports adressés par le Baron Stoffel au gouvernement français à l'époque où il était attaché militaire en Prusse constitue un examen minutieux de la situation de l'armée de ce pays à la veille de la guerre de 1870⁵. Son portrait en buste est visible au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

Les financiers genevois de Paris sous le second Empire

La Seine a des reflets d'argent qui ont irrésistiblement attiré les enfants de la cité de Calvin. La famille genevoise Saladin compta jusqu'en 1830 des administrateurs dans la Manufacture royale des glaces de Saint-Gobain, où l'on retrouve nombre de Genevois depuis sa création⁶. Jean-Daniel Saladin en fut l'administrateur puis Antoine Saladin de Crans (1725-1811) pendant une trentaine d'années.

Olivier Perroux, de l'Université de Genève, remarque que le voisin français « représente une destination de choix,

même si l'Italie tient une place honorable. Les origines des familles bourgeoises de Genève, ainsi que l'existence de liens familiaux ou d'affaires avec des correspondants se trouvant sur place, constituent l'élément moteur de ces investissements. (...) Au travers de ses investisseurs, Genève est économiquement bien plus lié avec la France ou l'Italie qu'avec les autres cantons suisses. Les capitalistes genevois n'ont jamais hésité à aller chercher loin des frontières genevoises le bon rendement de leurs fonds qui manquent sur place. Ce qui réside au centre du phénomène n'a pas forcément trait à la technologie, mais en premier lieu aux rendements financiers. Par le biais des relations familiales ou d'affaires, les anciens bourgeois de Genève ou leurs descendants disposent de canaux sûrs d'informations, qui permettent de faire confiance à une entreprise ou un gouvernement fort distants »⁷.

Et de s'étonner que ce « puissant voisin soit resté si longtemps un partenaire privilégié de Genève. Cela est dû aux liens



Gergovie

étroits du marché français avec les investisseurs genevois. Certaines familles, dont les Paccard et les Hentsch, voient leurs établissements bancaires en relation directe avec un établissement parisien tenu par des parents proches ». Les Paccard sont ainsi à l'origine de la banque Mirabaud & Cie⁸. La banque Hentsch de Paris prend notamment le nom de Hentsch Lutscher & Cie. Installé au 26 de la rue du Sentier, le banquier genevois Henri Hentsch met en place sous la Restauration « la Compagnie royale d'assurances maritimes, qui deviendra successivement la Royale incendie en 1820, puis la Nationale en 1848. Il sera aussi à l'origine en 1818 de la Caisse d'épargne et de prévoyance de Paris ». Quant à Edouard Hentsch, il « est directement associé à la fondation



Monument commémoratif de Gergovie

⁴ Georges Andrey, *L'Histoire de la Suisse pour les Nuls*, Paris First 2007, p. 26.

⁵ *Rapports militaires - Écrits de Berlin*. 2^e édition. Garnier. 1871. XXIV et 471 pp.

⁶ Jean-Pierre Daviet, *Une multinationale à la française : Saint-Gobain 1665-1989*, Paris, 1989.

⁷ Olivier Perroux, *Les investissements genevois au XIX^e siècle. L'apport des déclarations de successions (1846-1887)* in Gilomen, H.-J., Müller, Magrit, Veyrassat, B., *Expansion - Integration - Invasion : Globalisierung als zentraler Aspekt wirtschaftlichen und sozialen Wandels seit dem Spätmittelalter*, Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale, Zürich, 2003, p. 171-190.

⁸ Voir Robert Hentsch, *Hentsch, banquiers à Genève et à Paris au XIX^e siècle*, Paris, 1996, p. 128ss ; Plessis, Alain, « Une maison de la haute banque parisienne, les Mirabaud, et le financement des entreprises de la fin du XIX^e siècle », in Head-Koenig Anne-Lise, Veyrassat Béatrice, Lorenzetti Luigi, (éditeurs), *Familles, parenté, réseaux en Occident (XVII^e-XX^e siècle)*. Mélanges offerts à Alfred Perrenoud, Genève, 2001, p. 153-162.

du Crédit lyonnais et figure parmi les gros actionnaires de la Société générale ». Après la défaite française de 1870, « la Banque de crédit et de dépôt des Pays-Bas dont il avait été l'un des fondateurs en 1863, s'associe avec la Banque de Paris, après avoir réuni les cinq milliards de francs de dommages de guerre réclamés par l'Allemagne. Le Genevois Charles Sautter prend la direction du nouvel établissement, baptisé Banque de Paris et des Pays-Bas, au 3, rue d'Antin. De 1872 à 1889, cette nouvelle banque sera de tous les bons coups, multipliant les avances aux gouvernements, les emprunts aux villes et finance les grandes entreprises et les grands travaux français, dont le percement du boulevard Haussmann, l'éclairage électrique du Palais royal, le métropolitain et l'Exposition universelle de 1889 »⁹. Les Hentsch laissèrent à la France le Comptoir d'escompte, devenu Comptoir national d'escompte qui, nationalisé après la Libération, forma la Banque nationale pour le commerce et l'industrie (BNCI), l'actuelle Banque nationale de Paris (BNP) revenue au privé.

En 1863, les Genevois Bartholony, Dacier, Des Arts et Dufour se trouvaient à la tête d'entreprises très importantes : les Chemins de fer d'Orléans, de Lyon et de la Méditerranée, le Crédit foncier¹⁰. Toutefois, la France, « destination privilégiée des placements dans les années 1840, avec environ 40 % du montant total (...) ne cesse de perdre du terrain au cours de la seconde moitié du siècle pour ne plus représenter, en 1886, que 15,3 % du montant total des investissements ». Jean Bouvier montre par exemple que les capitalistes genevois se sont totalement retirés du Crédit lyonnais après la guerre de 1870¹¹.

Des Suisses derrière la campagne du Mexique

La guerre du Mexique fut, selon le ministre d'État Rouher « la grande pensée du règne ». Le 17 juillet 1861, le président Juarez commet l'imprudence d'émettre un décret suivant lequel le Mexique était dégagé pendant deux ans de toutes ses obligations envers l'étranger. Le principal plaignant était le banquier suisse J.-B. Jecker de Paris, qui avait prêté 75 mil-



Napoléon III devant le buste de César

lions au Mexique en 1859 que Juarez, arrivé au pouvoir se refusa aussitôt à honorer. Le beau-frère du Jurassien Jecker, Xavier Elssesser, également d'origine ajoulote, avait mis de l'argent dans la banque Jecker Torre et Co qui racheta la dette du Mexique à Miramon. Le renversement de ce dernier entraîna la faillite de la banque et fut en partie cause de l'intervention française dès 1861. Jecker était soutenu notamment par les banquiers Hottinguer – où il avait fait sa formation – et Mallet frères, intéressés à fonder à Mexico une banque d'escompte, de circulation et de dépôt. Son pays d'origine ne pouvait rien pour lui. En date du 9 avril 1861, Arnold Sutter, le nouveau consul général de Suisse, déplore « combien on fait peu de cas d'un consul étranger tant qu'il ne peut compter sur la protection d'une des grandes puissances maritimes »¹². Avec la complicité de Morny, frère naturel de Napoléon III, intéressé dans l'affaire des bons Jecker pour 30 %, est mise au point l'entreprise du Mexique. Pour les besoins de la cause, Jecker est tout à coup naturalisé français en mars 1862. Le recouvrement de la créance du célèbre agioteur Jecker servit de prétexte à une intervention ayant pour but la création d'un État de droit qui permettrait l'exploitation méthodique de richesses dormantes. Les financiers

suisses avaient en vue la fondation d'un établissement stable dans la riche province de la Sonora afin d'y exploiter les nombreuses mines d'or inexploitées¹³. Il s'agissait de coloniser les deux provinces de la Sonora et de la Basse-Californie et d'y établir au profit de la France un droit d'exploitation des mines. Une colonie européenne dans la Sonora formerait une barrière contre les États-Unis¹⁴. Les commanditaires de la campagne du Mexique seraient-ils par hasard à Genève en train de télécommander l'empereur qui occupe leur succursale virtuelle des Tuileries ? Comme pour l'Algérie, l'efficace Légion étrangère va être mise à contribution par un Napoléon III soucieux de ne pas trop impliquer l'armée française dans cette expédition, tandis que la guerre de Sécession bat son plein en Amérique du Nord. Parmi les Suisses ayant participé à cette expédition citons Théodore du Plessis, né à Nyon le 28 septembre 1838, qui s'engagea le 15 janvier 1865. Brigadier-fourrier, il rentra en Suisse en mai 1868. Professeur d'histoire, il sera de 1871 à 1879, préfet du district de Nyon. La Légion étrangère se retire en février 1867. Après le retrait français du Mexique, les investissements suisses subsistèrent jusqu'au début du XX^e siècle. Jecker ne récupéra pratiquement rien. En 1871, alors qu'il tenta de rentrer en Suisse, il fut reconnu et fusillé par les insurgés de la Commune de Paris dans le secteur du cimetière du Père Lachaise¹⁵.

ALAIN-JACQUES CZOUZ-TORNARE

En partenariat avec les archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison.

⁹ « La dynastie Hentsch » par Jérôme Boyon, d'après l'ouvrage de Robert Hentsch : *Hentsch, banquiers à Genève et à Paris au XIX^e siècle*, chez l'auteur, Neuilly-sur-Seine, in *Le Messager suisse*, juillet-août 1997, n° 100, p. 8-10.

¹⁰ S. Magneville, *ouvr. cit.*, p. 12 et J. Pous, *ouvr. cit.*, p. 25.

¹¹ Bouvier, Jean, *Le Crédit lyonnais de 1863 à 1882, les années de formation d'une banque de dépôts*, 2 vol., Paris, 1961, p. 128-129.

¹² Archives fédérales, Berne, « 2/251 ».

¹³ Cf. Lefèvre, *Documents officiels*, III, p. 91.

¹⁴ Gaulot, tome I, 2^e partie p. 224, 228-229.

¹⁵ Cf. G. Niox, *Expédition du Mexique 1861-1867. Récit politique et militaire*, Paris, 1874.